

## Désob' d'un trou de souris



Didier Garreau les pieds dans le chourum de la Pyramide, Dévoluy

PHOTO CHRISTIAN RORIC

Au cours de l'été 2000, nous avons été étonnés par les circonstances d'une découverte qui en dit long sur le degré de prospection spéléologique en France. À l'origine, les cavités nouvelles sont souvent de minuscules trous souffleurs qui demandent un minimum de travail (chantiers de désobstruction). Pour ne citer que le département de l'Aude, on constate que les cavités découvertes de cette manière représentent aujourd'hui près de 30% des grandes cavités du département (info C. Bès, nov. 2000).

PAR JEAN-YVES BIGOT

Des esprits chagrins pourront voir dans ces propos des fadaïses de spéléologues de salon, peut-être, mais ils devront reconnaître qu'il s'agit là d'une tendance qui n'est pas près de s'inverser, notamment en France où les groupes spéléologiques bénéficient d'un haut degré d'équipement capable de venir à bout des plus gros chantiers de désobstruction.

Cette tendance qui dure depuis quelques dizaines d'années déjà, mérite bien quelques lignes pour vous raconter une de ces "histoires à remuer des cailloux".

En prospection dans le Dévoluy, Philippe Bertochio (Spéléo Club Alpin de Gap) remarque sur un replat herbeux, un léger enfoncement du sol d'un mètre de diamètre par dix centimètres de profondeur : un petit creux de terrain bien anodin, mais hautement suspect. En effet, il arrive à Philippe de se pencher au-dessus des interstices d'un clapier pour s'assurer que ce tas de pierres ne cache pas un vide plus profond. En inspectant ce mystérieux enfoncement, il remarque également un trou de la taille d'une pièce de 5 francs, devant lequel s'agite un brin d'herbe ; une sorte de trou de mulot d'où souffle un courant d'air glacial pour la saison. Plusieurs fois, nous mettons les doigts dans le trou, geste ambigu, mais furieusement spéléologique. Pour nous, le courant d'air c'est l'espoir et l'espoir c'est creuser dans le courant d'air...

Le même jour, nous sortons 1 m<sup>3</sup> de cailloux. Au début, il s'agit plutôt d'un cratère, mais petit à petit, un côté rocheux apparaît c'est plutôt bon signe. Guidés par

le courant d'air, nous creusons là où il est le plus violent. Le mur rocheux qui borde un des côtés du cratère commence à devenir légèrement surplombant, plus bas il est bien incliné. Vers - 3 mètres il livre une vue sur un vide large et plongeant qui laisse entrevoir au fond un petit méandre. Philippe passe entre le plafond et les cailloux qui roulent sous lui. Pour aller plus vite, il se terre dans un coin au ras du plafond et commence à déstabiliser les grosses pierres situées à la base de la trémie qui finit par glisser et s'affaisser. Maintenant, le trou s'ouvre tout seul à une vitesse à peine contrôlée par Philippe qui compte sur nous en cas d'ensevelissement !

Dehors, nous avons interrompu la construction de la pyramide, faute de matériaux qui resteront désormais dans le trou. La cavité est nommée chourum de la Pyramide en raison du tas de déblais artistement érigé à proximité. Ce stockage des déblais s'impose, car les bergers pourraient nous reprocher de creuser des trous là où il n'y en avait pas, et d'étaler les cailloux sur la pelouse alpine, que des générations d'hommes avaient entretenue. D'ailleurs, un des bergers est venu pointer son nez au-dessus de la cavité, mais n'a visible-

ment pas gobé l'histoire du trou qui s'ouvre tout seul.

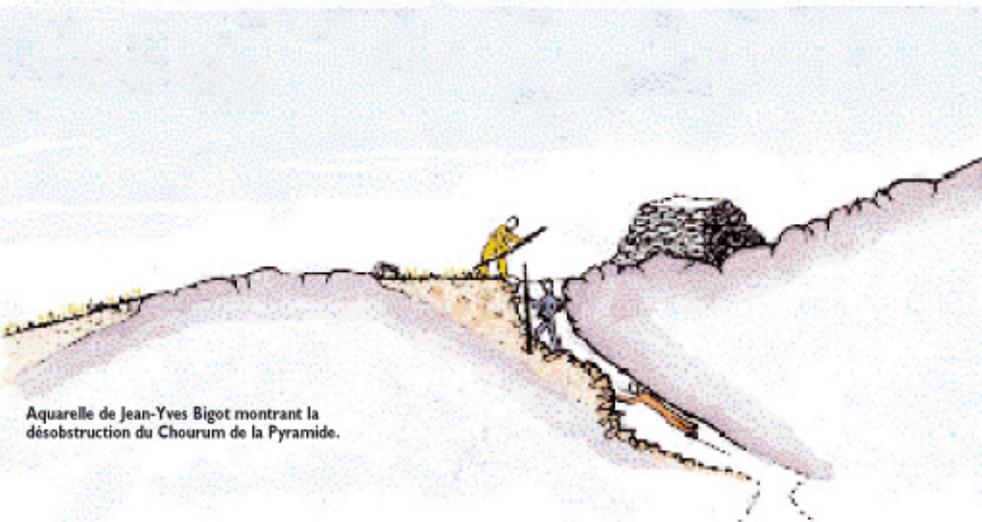
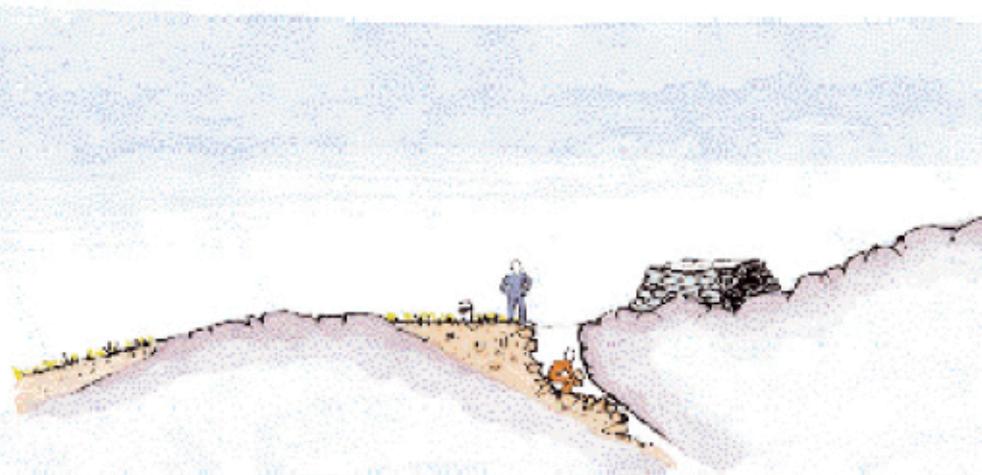
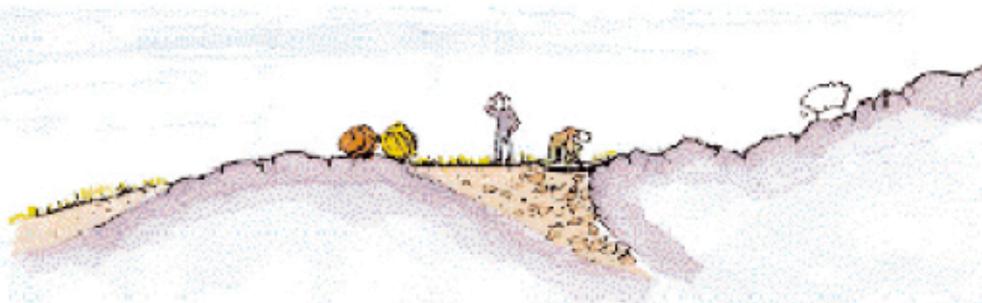
Le reste de l'histoire est plutôt classique, puisqu'un étroit méandre barre l'accès à une tête de puits, quelques tirs et tout sera calibré au gabarit du plus large d'entre nous, solidarité oblige. En trois séances, nous avons donné corps à la cavité. Quelques tirs et séances plus tard, nous atteignons la cote - 101 mètres où nous jonctionnons avec le trou d'Uc, cavité déjà connue.

Mais le plus fort, dans tout cela, c'est d'avoir entrepris la désobstruction à partir d'un trou de souris...

Il existe un moment bref et intense de la découverte à partir d'indices et de déductions. Cela peut-être en surface avec une grotte décapitée qui se termine brusquement dans une barre rocheuse, ou bien dans une grotte déjà connue où les spéléologues orientent leurs recherches depuis l'intérieur de la cavité à partir d'une organisation logique des réseaux.

C'est peut-être le hasard qui conduit le spéléologue sur les lieux de sa découverte, mais c'est bien son esprit de déduction et de recherche qui fait le reste...

C



Aquarelle de Jean-Yves Bigot montrant la désobstruction du Chourum de la Pyramide.